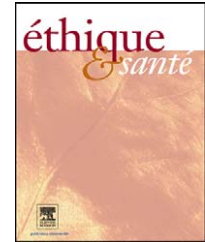


Disponible en ligne sur
SciVerse ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France
EM|consulte
www.em-consulte.com



ÉDITORIAL

La bienveillance, cœur de tout soin

The kindness, hard-core of care

De la bienveillance, cœur du soin? Cela ne semble plus si sûr puisque le soignant s'entend sommer de toutes parts de suivre des protocoles et des chartes prônant la bienveillance et la bientraitance. Ces rappels seraient-ils la marque de l'oubli? Il est vrai que les développements de la technique, de la biologie, des thérapies nouvelles et que la gestion purement financière de la santé pourraient nous faire croire que la santé n'est qu'une industrie parmi tant d'autres. Pourtant, qui peut oublier qu'en tout temps et en toutes situations (la guerre, par exemple, face à un ennemi), le soignant n'est soignant que s'il est bienveillant. La bienveillance n'est certes pas le propre du soignant, mais c'est le cœur de son métier tout comme une mère ou un parent se sent convoqué par l'enfant qui le regarde avec sa nudité et sa fragilité. Veiller et bien veiller est le propre de celui qui se sent responsable d'autrui. La posture du veilleur n'est pas simple. Car il est aussi dans une grande fragilité, puisqu'il ne sait pas ce qui peut arriver. S'il peut anticiper grâce à son expérience, il ne peut pas prédire. Il peut alors tenter de masquer sa propre fragilité et vouloir organiser le futur afin de ne pas être désarçonné et se sentir maître de soi et maître de celui qu'il veille. Veiller est une attitude positive et très active même si elle peut sembler passive. Ce n'est pas une activité brownienne, mais bien une présence en tension entre deux êtres humains. Qu'il est beau ce mouvement de l'un vers cet autrui qui demande parfois une aide, voire même qui n'est plus capable de la demander (personne inconsciente).

Veiller n'est pas prendre la place d'autrui, ni envahir sa pensée ou sa psyché, le réduisant alors qu'à un simple objet de soin, un simple *Cela* dirait Buber [1]. Une attitude bienveillante ne semble donc pas si facile à vivre. Hippocrate, déjà, semblait le dire quand il prônait à travers le serment qu'il nous a légué que le soignant se devait être d'abord et au minimum non maltraitant, et qu'il ne devait pas abuser d'autrui avant même de parler de bienveillance. La critique du mot paternalisme vient bien de ce danger de ne pas respecter autrui dans sa capacité à donner son avis sur sa propre santé dès lors que le soignant vient lui prêter main forte pour sa guérison. Rappelons que le mot paternalisme avait été mis en valeur du temps de Napoléon, pour souligner que le soignant formé par les écoles de médecine était probablement plus aptes que les charlatans à déterminer les soins que le blessé ou le malade devait supporter. Mais fallait-il qu'il se considéra tout puissant pour autant et ne demande rien au malade pour agir? Depuis, la personne du *xx^e* siècle est mieux informée et formée pour dire ce qu'elle peut désirer. Son avis est donc primordial et le soignant se doit de descendre de son piédestal, s'il pensait vouloir le conserver. Cependant, si le patient va et doit dire comment il donne du sens au soin qu'on lui propose, il ne peut accéder à ce savoir que par l'information douce, répétée et adaptée, donnée

par celui (le soignant) qui a appris la façon de contourner les affres de la nature. Même si cela doit sembler d'une pure évidence au lecteur, peut-être faut-il rappeler aussi que la bienveillance se construit sur cette asymétrie puisque c'est bien parce que le soigné et le soignant ont une posture différente qu'ils peuvent avancer ensemble. Si l'un et l'autre savaient la même chose, que pourraient-ils se raconter? Car au-delà de l'information à transmettre, ce couple dans une totale réciprocité va avancer dans une relation humaine replaçant la technique à sa juste place. Que dire en revanche des situations où désormais on vante une opération réalisée par des robots avec un chirurgien à plusieurs milliers de kilomètres, ou celles où on veut diminuer les frais de médecin en proposant un diagnostic via internet avec envoi immédiat des médicaments génériques en un seul click! Ces dérives croissantes de notre siècle sont les raisons qui nous poussent à mettre en valeur ce terme de « *bienveillance* ». La bienveillance n'est pour nous ni une mode, ni une pensée désuète, mais constitue bien le cœur d'un métier qui ne se satisfait pas de simples gestes techniques ni à une gestion financière stricte, mais se fonde d'abord sur une relation entre deux êtres.

La bienveillance du soignant permettra en retour que le soigné découvre qu'il a aussi à être bienveillant sur ceux qui l'aiment et qui sont désemparés par sa maladie. On sait combien l'humain laisse une trace sur ses proches aimés, notamment quand le malade décède et combien toute action de l'un influe sur autrui [2]. La bienveillance est une dynamique de vie à partager. Tous les articles de ce numéro explorent ce terme de bien différentes manières, ce pourquoi nous avons eu envie de le placer en exergue de ce numéro. Sachons le décliner en tout lieu et tout temps. . .

Références

- [1] Buber M. Je et Tu. Paris: Aubier; 1938.
- [2] de Broca A. Du principe « Autonomie » au principe « Conomie ». *Ethique Sante* 2007;4:69–73.

A. de Broca
*Service de neuropédiatrie, CHRU d'Amiens,
place Victor-Pauchet, 80054 Amiens cedex 1,
France*

Adresse e-mail : debroca.alain@chu-amiens.fr